

Là où la mer se tait

Concours Réinventer le Monde — AFD/Canopé 2025-2026

ODD 13 & ODD 14 · Fiction sonore · ~6 min 30

ACTE I — L'île qui change

Narrateur : Cette histoire commence sur une île de la Méditerranée. Pas une île de carte postale. Une île vivante — ou du moins, qui l'était. Deux amis, Aziz et Ayhem, ont décidé un jour d'aller voir ce que personne ne regardait plus.

Ayhem : Mon grand-père était pêcheur ici depuis quarante ans. Il connaissait chaque rocher, chaque courant de cette île. Cette année, pour la première fois de sa vie, il est rentré bredouille trois semaines de suite. Il ne comprend pas ce qui se passe. Moi, je crois que je commence à comprendre.

Aziz : Mon père dit que cette crique était vivante quand il était gamin. Les oursins, les crevettes, les petits poissons entre les rochers. Le bruit de la vie sous l'eau était presque plus fort que les cigales. Aujourd'hui... on entend presque rien. On dirait que la mer retient son souffle.

Ayhem : T'as raison. C'est trop calme. Pas le genre calme qui fait du bien.

ACTE II — La Voix de l'Invisible

La Présence : Je suis celui que vous ne voyez plus. Sur cette île, on m'a connu sous cent noms différents, dans toutes les langues qui ont longé cette mer. Je suis un maillon. Un petit ouvrier qui filtre, qui nettoie, qui maintient l'équilibre depuis des millénaires. La mer se réchauffe. Son pH change, sa température monte. Et moi, je recule — centimètre par centimètre, saison après saison. Pas à cause d'une catastrophe spectaculaire. Juste à cause d'un monde qui s'est réchauffé de quelques degrés de trop. Je ne disparaîs pas d'un seul endroit. Je disparaîs de partout à la fois. Et avec moi, c'est le filet du grand-père d'Ayhem qui se vide. C'est la crique d'Aziz qui se tait. C'est votre table qui change — sans que vous sachiez pourquoi.

ACTE III — Ce qu'ils ont trouvé, ce qu'ils ont fait

Aziz : Je suis descendu... Ayhem... c'est vide. Il reste des coquilles, des abris abandonnés, des traces de vie. Mais lui — ce qui vivait là — il n'est plus là. C'est comme arriver à une fête... où tout le monde est déjà parti depuis longtemps.

Ayhem : Ç'est énervant . Vraiment. On croit que parce que c'est bleu et que c'est joli, tout va bien. Mais en fait — on est en train de perdre les propriétaires de la maison. J'ai cherché pourquoi. La Méditerranée s'est réchauffée de presque deux degrés depuis les années 80. C'est l'ODD 13 — le dérèglement climatique — qui détruit directement l'ODD 14 — la vie dans l'eau. L'un s'effondre, l'autre suit.

Aziz : Et le grand-père de mon voisin dit pareil. Les petits poissons de fond ont disparu en premier. Ensuite les grands ont suivi. Comme un immeuble qui s'effondre par le bas.

Aziz : Mais j'ai trouvé aussi des choses qui marchent. Dans certaines îles méditerranéennes, des Aires Marines Protégées ont été créées — des zones où la pêche est limitée, où la nature peut reprendre son souffle. Dans ces zones, en quelques saisons... certaines espèces sont revenues. Pas comme avant. Mais elles sont revenues.

Ayhem : Alors c'est possible. On peut faire revenir la vie ?

Aziz : Si on agit maintenant — oui. Et nous, on peut commencer par témoigner. Montrer ce silence. Expliquer qu'il n'est pas naturel.

Ayhem : On n'est que deux ados avec des palmes et un téléphone.

Aziz : Alors on commence par ça.

ACTE IV — Réinventer la rive

Aziz : La biodiversité marine, c'est pas un cours de science. C'est notre famille invisible. Celle qui fait que l'eau est claire, que le poisson est dans l'assiette, que l'île respire. Quand elle disparaît, c'est pas juste la nature qui perd quelque chose. C'est nous. C'est notre mémoire. C'est notre avenir.

Ayhem : Et le climat, c'est pas un problème de demain. C'est ce silence qu'on entend aujourd'hui. C'est cette crique qui attend. C'est le filet de Sidi qui remonte vide. C'est maintenant.

La Présence : Je suis encore là. Pas partout. Pas comme avant. Mais là. Revenez me chercher.

Narrateur : À l'horizon 2030, les ODD 13 et 14 nous demandent de choisir. Choisir de mesurer. De protéger. De transmettre. Choisir de ne pas accepter le silence comme une fatalité. Aziz et Ayhem n'ont pas réinventé la mer. Ils ont réinventé leur regard sur elle. Ils ont compris que l'invisible mérite des voix. Que le silence mérite d'être nommé. Que deux ados avec des palmes et un téléphone peuvent, s'ils le décident vraiment, faire du bruit pour ce qui se tait. Et vous — qu'est-ce qui manque à votre horizon ?